

Oral histoire des arts - 2011
Sous la direction de MME HERRERO & MME ENJALBERT

Les Ménines de Pablo Picasso

[\(Photo 1 comparaison des Ménines Vélasquez/Picasso\)](#)



1. Présentation de l'artiste et de l'œuvre

• L'ARTISTE

Pablo Picasso [\(Photo 2 !\[\]\(17413706fd4997a1a4bdf85c6864eee1_img.jpg\) Life Magazine image de 1949\)](#) (1881, Málaga - 1973, Mougins) est un peintre d'origine espagnol mais qui vécut la plus grande partie de sa vie en France. Il étudia petit aux Beaux-arts de Barcelone.

Il emménage en 1904 à Paris. C'est à ce moment où Picasso réalise ses premières œuvres proches de l'impressionnisme (courant artistiques)

[\(Photo 3 !\[\]\(cf531ed27e91483460120fcc057b3901_img.jpg\) autoportrait 1901\)](#). Ses tableaux correspondaient à des périodes de sa vie, il y a eu la période bleue, à cette époque Picasso réalisa beaucoup de tableaux aux dominantes bleues, parfois

tristes ([Photo 4](#)  [Le repas d'aveugle. 1903](#)) ; puis suit la période rose, une expression plus gais, plus paisible ([Photo 5](#)  [Garçon à la pipe, 1905](#)). Vers 1907 son style pictural change radicalement avec le tableaux « *Les Demoiselles d'Avignon* » ([Photo 6](#)  1907) et se tourne alors vers le cubisme ([Photo 7](#)  [le pigeon aux petits pois 1911](#)). En 1937 Pablo Picasso peint un de ses tableaux les plus connus, « *Guernica* » ([Photo 8](#) ) après la destruction par l'aviation allemande de Guernica une ville symbole de l'identité basques.

Dans les années 50 sa production est très diverses et surtout très abondante. Picasso peint mais aussi sculpte, se lance dans la poterie et la céramique. Il commence alors à « revisiter » les classiques de la peinture et réalise une interprétation personnelle d'œuvres célèbres tels que « *L'enlèvement des Sabines* » de Poussin ([Photo 8.1](#)  vers 1637-1638) et ([Photo 8.2](#)  de Picasso 1962-1963) ou encore « *le déjeuner sur l'herbe* » de Manet ([Photo 8.3](#)  1865) et ([Photo 8.4](#) de Picasso  1961).

En 1957 Picasso entame une série de reproduction des *Ménines* de Velázquez qui comptera 58 tableaux réalisés entre le 17 août 1957 et le 30 décembre 1957.

Il meurt en 1973 en France (à Mougins).

• L'OEUVRE

Picasso peint les *Ménines* de Velázquez le 17 août 1957. ([Photo 9](#)  [les Ménines de Picasso](#))

« *Les Ménines* » est une toile de dimensions assez importantes (194X260 cm), peinte à l'huile, au pinceau.

Ce tableau est un paysage mais aussi une scène. Le peintre mais en jeu dans ce tableaux le sujet, le spectateur et les objets comme le miroir.

Cette œuvre se rattache au cubisme même si certains personnages placés au bas du tableau à droite s'en détache.

Cette peinture compte neuf personnages ainsi qu'un chien (en bas à droite). Les couleurs sont froides et peu variées : du noir, du blanc, du gris et du bleu mais pas de couleurs vives.

Les traits sont droits, anguleux, cubique il n'y a presque pas de courbes. La structure est lisse il n'y a pas de relief ou de collage.

Ce tableau se trouve aujourd'hui en Espagne au Musée de Picasso de Barcelone.

On compte plusieurs autres grands musées consacrés à l'artiste et à ses œuvres notamment :

Musée Picasso (Horta de Sant Joan - **Espagne**)

Musée Picasso (Málaga - **Espagne**)

Musée Picasso (**Paris - France**) 2012

Musée Picasso (**Vallauris - France**)

Musée Picasso (**Antibes - France**)

Musée Picasso (Lucerne - **Suisse**)

Musée Picasso (Münster - **Allemagne**)

2. Forme de l'œuvre et significations de l'œuvre

• L'œuvre de Velázquez

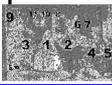
Pour réaliser sa série de tableaux sur Les Ménines Picasso s'est inspiré du tableau « Las Méninas » (Les Ménines) du célèbre peintre ibérique du XVII^e siècle Diego Velázquez.

Velázquez était un peintre espagnol né en 1599 (à Séville) et mort en 1660 (au palais de Madrid), il était le peintre de la cour d'Espagne et avait le privilège de pouvoir peindre le roi.

(Photo 10  [les Ménines de Vélasquez](#))

La peinture « Las Méninas » est un format en hauteur (portrait). La toile représente une salle sombre éclairée seulement par la lumière sortant de fenêtres.

Il y a 10 personnages disposés en trois plans :

(Photo 11  [les Ménines les personnages](#))

Au centre, à l'avant-plan, l'infante Marguerite-Thérèse (1) alors âgée de 5 ans.

Elle est accompagnée de deux demoiselles d'honneur : doña Isabel de Velasco (2)

Derrière la princesse, et doña María Agustina Sarmiento de Sotomayor (3), à genoux devant, en train de présenter un plateau en or avec un verre rouge posé dessus.

À la droite se tiennent deux nains : l'allemande Maria Barbola, et l'italien, Nicolas Pertusato (5)

Derrière eux se tiennent doña Marcela de Ulloa (6), la chaperonne de la princesse, habillée en deuil et discutant avec un garde du corps non identifié (7)

À l'arrière droit se tient le chambellan de la reine et chef des ateliers de la tapisserie royale (8),

Vélazquez (9) se peint lui-même à la gauche de la scène

Un miroir sur le mur du fond réfléchit les bustes du roi Philippe IV (10) et de la reine Mariana (11)

Presque tous les personnages ont le regard porté vers un point fixe, qu'on peut voir grâce au miroir au fond de la salle, le couple royal. C'est un message de Velázquez qui dit en fait avec subtilité que son travail et la vie à la cour en général est géré et surveillé par le roi.

- **Le contexte de la série de Picasso**

Pour Picasso, Velázquez était « le vrai peintre de la réalité » et c'est cela qui plût beaucoup à Picasso. Il décida donc de donner une nouvelle forme à cette réalité. D'emblée Picasso décide de changer le format du tableau : la personne et la position du peintre s'en trouvent alors revalorisées. De plus la scène se déroule désormais dans un format paysage et non plus dans un format de portrait.



(Photo 12 [les Ménines comparaison portrait/paysages](#))

Dans la version de Picasso tout est plus évident. Les personnages sont tous de face ou de profil. Picasso est maître de son tableau, il peut y travailler comme il l'entend.

Le point de vue royal qu'a subtilisé Velázquez n'est plus présent. Mais dès sa première interprétation des Ménines, Picasso épuise le sujet.

C'est pourquoi après la peinture du 17 août, toutes les peintures de Picasso qui suivront le premier tableau de la série ne seront plus que des aspects de détail ou déclineront juste le thème de l'exposition.

- **L'étude de l'œuvre**



(Photo 13 [les Ménines de Picasso](#))

Dans sa toute première reproduction des Ménines, Picasso apporte de d'importantes modifications au tableau de Velázquez.

- Picasso aime le désordre, c'est pourquoi il supprime le dogme de la perspective central que l'on retrouve dans le tableau de Velázquez. En effet, on ne sait pas d'où vient exactement la source de lumière puisque il y a justement plusieurs sources de lumière : les volets des fenêtres sont ouverts contrairement à l'œuvre de



Velázquez ([photo 14](#)  [détail](#))

une lumière qui n'existe pas dans le tableau de Velázquez, arrive et éclaire le plafond (en haute à gauche)

- une autre provient de l'ouverture de la porte beaucoup plus large que



dans le tableau d'origine ([photo 15](#)  [détail](#))

- et la dernière source de lumière provient directement d'en face, de notre côté, nous les spectateurs.

- Alors que l'infante d'Espagne n'est plus le point central du tableau, puisque la lumière n'est plus orienté que vers elle et qu'elle est légèrement en retrait, (de plus on remarque qu'elle n'a plus qu'un œil), le peintre, lui, a d'autant plus d'importance ; un filet de lumière provenant du plafond l'éclaire. De plus, il occupe maintenant un tiers du tableau et



toute sa hauteur. ([photo 16](#)  [détail](#))

Le peintre semble avoir le corps et le visage fendus en deux par une grande ligne verticale. Les deux moitiés de son visage ne se situent pas à la même hauteur. Les deux moustaches forment une ligne perpendiculaire à la ligne séparant les deux visages. Le peintre et son chevalet sont représentés dans le plus pur style de Picasso (cubisme, visage découpés).



([photo 17](#)  [détail](#))



([photo 18](#)  [détail](#))

Le chien et les nains quant à eux sont réalisés dans un mode de représentation infantile (enfant) comme le fera dans les années quatre-vingt le peintre new-yorkais Jean-Michel Basquiat .



([photo 19](#)  et [20](#)  [détail](#))



([photo 21](#)  [Beef Ribs longhorn 1982](#))

Leurs contours sont dessinés rapidement, simplement, sans détail. Ils permettent au peintre de sortir du cubisme : signe d'un abandon, d'une nouvelle façon de peindre. Picasso refuse de représenter ses personnages de façon illusionniste et opte pour une représentation infantile (dessins d'enfants).

- Le chambellan est vêtu d'une cape noire ce qui lui donne un aspect inquiétant qui n'a rien à voir avec sa fonction initiale de chambellan. De plus c'est le seul personnage qui est peint entièrement en noir. Il est schématisé et renvoie au chien qui est lui aussi schématisé en exagération mais en opposition à la couleur (il est blanc).
- Les personnages d'État au second plan, le chambellan et le couple royal dans le miroir sont représentés comme des personnages déstructurés, qui attestent de la liberté que prend Picasso avec l'œuvre de Velázquez.

(photo 22  détail)

En somme, les deux composantes majeures du tableau de Velázquez, la couleur et la lumière, ont été totalement modifiées voir supprimées par Picasso, qui a transformé son modèle en une grisaille, avec un seul contraste entre les plans gris et blancs et noir.

3. Pourquoi j'ai choisies cette œuvre

J'ai choisies d'étudier cette œuvre pour trois raisons essentielles :

- Tout d'abord j'étais intriguée par le fait que Picasso est reproduit tant de fois ce tableau.
- De plus j'ai trouvé intéressant de comparer deux tableaux de grands maîtres de la peinture espagnole.
- Enfin, ce tableau de Picasso permet de saisir la continuité dans le travail des artistes. Ainsi Picasso copie les maîtres comme Vélasquez, Manet, Delacroix (« Femme d'Alger ») (photo 23  1834) et (photo 24 de Picasso  1955) puis un jeune peintre comme Basquiat copie à son tour Picasso ou Léonard de Vinci.

Photo 25 exemple de PUB 

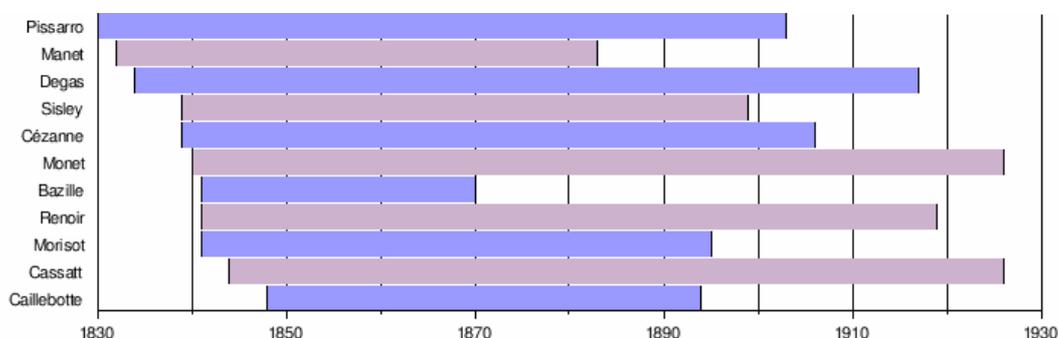
Photo 26 

L'impressionnisme

Le terme d'impressionnisme est employé pour la première fois par Louis Leroy, critique du journal Charivari, dans son commentaire de l'exposition de 1874, où figure le tableau de Monet *Impression, soleil levant*. La dérision que Leroy attachait au terme *impressionniste* incitera Monet et ses amis à le reprendre orgueilleusement pour baptiser leur exposition de 1877 et leur revue *l'Impressionniste*, journal d'art, publiée à cette occasion.

Si l'on s'en tient à une définition strictement historique, l'impressionnisme, né officiellement en 1874, s'éteint avec la dernière manifestation du groupe, en 1886. Il concerne la production d'une nouvelle génération de peintres parmi lesquels figurent [Gustave Caillebotte](#), [Mary Cassatt](#), [Paul Cézanne](#), [Edgar Degas](#), [Claude Monet](#), [Berthe Morisot](#), [Pierre Auguste Renoir](#), [Camille Pissarro](#), [Alfred Sisley](#) et celle d'autres artistes moins célèbres, parmi lesquels Zacharie Astruc, Stanislas Lépine et Henri Rouart, qui participèrent aux huit expositions organisées par le groupe.

Les peintres impressionnistes, qui se veulent aussi [réalistes](#), choisissent leurs sujets dans les paysages ou dans la vie contemporaine, dans un quotidien librement interprété selon la vision personnelle de chacun d'eux. Travaillant « [sur le motif](#) », comme souvent les peintres de [l'école de Barbizon](#), comme certains paysagistes anglais, comme [Boudin](#) ou [Jongkind](#), ils poussent très loin l'étude du plein air, font de la [lumière](#) l'élément essentiel et mouvant de leur peinture, écartant les teintes sombres pour utiliser des couleurs pures que fait papilloter une touche très divisée. Peintres d'une nature changeante, d'une vie heureuse saisie dans la particularité de l'instant, ils sont indifférents à la recherche, chère aux classiques, d'un bel idéal et d'une essence éternelle des choses. Parmi les principaux représentants du courant impressionniste il faut citer [Monet](#), [Pissarro](#) et [Sisley](#), qu'accompagnent d'autres artistes dont les personnalités respectives évolueront de façon nettement distincte : [Auguste Renoir](#), [Paul Cézanne](#), [Edgar Degas](#), [Berthe Morisot](#), [Armand Guillaumin](#), [Édouard Manet](#), [Cassatt](#), [Caillebotte](#), etc. ainsi que [Frédéric Bazille](#) qui mourut avant la reconnaissance du public.



Le Cubisme

Le terme cubisme provient d'une réflexion d'[Henri Matisse](#), relayée par le critique d'art [Louis Vauxcelles](#), qui, pour décrire un tableau de Braque, parla de « petits cubes ».

La radicalité des propositions du cubisme, les recherches fondamentales qu'il engagea, les applications qui en découlèrent dans des domaines aussi variés que la musique, l'architecture ou l'esthétique industrielle ont fait de ce mouvement l'apport artistique le plus important du début du XX^e s. : **le paysage culturel occidental s'est enrichi grâce à lui d'une nouvelle manière de voir.**

Avec le cubisme, l'art cesse de se considérer comme un interprète au service de la nature extérieure visible ou de la nature intérieure exprimable ; il ne prend plus position que par rapport à lui-même, cherche en lui-même et dans ses moyens propres son unique raison d'être.

Révolution plastique sans précédent, le cubisme doit sa vitalité et son influence sur toute l'avant-garde dans les années qui précèdent la Première Guerre mondiale aux tempéraments artistiques exceptionnels de ses inventeurs : [Picasso](#) et [Braque](#), que suivent de peu [Juan Gris](#), [Léger](#) et [Delaunay](#).

Influences majeures

Trois événements préparent l'apparition du cubisme : l'exposition des toiles de [Seurat](#) au Salon des indépendants de 1905, la rétrospective [Cézanne](#) de 1907 et la découverte de la sculpture nègre.

👤 DELACROIX (Eugène) 1798-1863

Delacroix naît dans un milieu parisien relativement aisé, cultivé et artistique. Il descend, par sa mère, de certains des ébénistes parisiens les plus célèbres du XVIII^e siècle (Jean-François Oeben notamment), et son père a eu une brillante carrière d'administrateur puis d'homme politique sous l'Ancien Régime et la Révolution, avant de terminer préfet de l'Empire. Mais l'un et l'autre sont morts avant son adolescence, et si Delacroix maintient toute sa vie des liens de famille assez étroits avec son frère et sa sœur aînés, plus âgés, ainsi que de nombreux cousins et neveux, il n'en reste pas moins, fondamentalement, ce qu'il a été très tôt, un solitaire, fidèle toutefois en amitié, comme d'ailleurs aux bonnes fortunes. L'homme, cultivé, musicien, curieux, imprégné des classiques, amateur de littérature contemporaine, était certainement très séduisant, et ceux qui l'ont approché ont vanté sa conversation, son esprit, son intelligence et sa hauteur de vues. Il avait tout pour briller dans le monde, mais ne s'y dispersa pas, retenu par des ennuis de santé précoces et une ardente volonté de travail qui est l'une des marques les plus affirmées de son caractère volontaire. De ses débuts dans le salon du peintre Gérard jusqu'aux réceptions de Napoléon III aux Tuileries, il sut cependant rester sociable et nouer des relations suivies dont il avait personnellement besoin (comme en témoigne par exemple son attachement à Chopin), mais qui servirent aussi sa carrière : il dut de partir pour le Maroc à l'actrice M^{lle} Mars, et à des arrangements de loges et d'alcôves. Les honneurs, sinon la reconnaissance unanime de la critique lui sont plutôt tardivement venus. Il les a acceptés non pour lui-même, mais pour l'idée, très haute, qu'il se faisait de la peinture, et de son œuvre, à laquelle il a consacré toute son existence.

@ MANET (Édouard) 1832-1883

@ La célébrité de Manet

Au sens propre, les succès de l'artiste portent sur deux ou trois tableaux, *L'Enfant à l'épée* (1861, Metropolitan Museum, New York), *Le Bon Bock* (1873, Museum of Art, Philadelphie), *Le Printemps* (Salon de 1882, coll. part.). Le véritable rythme de sa création repose sur le scandale, *Le Déjeuner sur l'herbe* (1863, musée d'Orsay, Paris), *Olympia* (Salon de 1865, musée d'Orsay, Paris), *Argenteuil* (Salon de 1875, musée des Beaux-Arts, Tournai) ; sur les envois refusés en bloc par le jury (Salons de 1866 et de 1876) ; sur les portraits refusés par leurs modèles (Jean-Baptiste Faure, Rochefort) ; sur les tableaux critiqués et par la suite découpés en morceaux (*Les Gitanos*, *Épisode d'un combat de taureaux*) ; sur d'autres abandonnés ou détruits, c'est-à-dire sur une masse de réactions qui, des plus hostiles aux plus favorables, n'a jamais pu véritablement fléchir une volonté artistique singulière. On ne parvenait pas à comprendre qu'un peintre aussi doué ne pût s'amender au fil des années. Manet n'était pas entouré d'hostilité et d'ennemis, il était victime d'une sympathie déçue par autant d'obstination. L'évolution de sa personnalité va dans le sens de l'intransigeance ; même si le cercle des amateurs s'élargit et si le goût évolue, le désaccord entre Manet et son temps reste plus ou moins entier jusqu'à la fin. Le régime républicain durcit plutôt les conditions d'une carrière qui s'était imposée sous le second Empire. L'ami de Gambetta, d'Antonin Proust, de Clemenceau, de Rochefort, de Zola indisposait. L'ami des impressionnistes également. L'administration ne lui confia aucune commande et l'État ne donna aucune suite à ses velléités d'achat. Manet ne participe pas à l'Exposition universelle de 1878, *Le Bal masqué à l'Opéra* (National Gallery, Washington) et *Les Hirondelles* (coll. Bührle, Zurich) sont écartés par le jury en 1874, *Nana* (Kunsthalle, Hambourg) en 1877 ; les rires saluent *Pertuiset* en 1881, les sifflets la médaille obtenue la même année. *Un bar aux Folies-Bergère* (Courtauld Institute, Londres) permet de mesurer la stupeur du public devant une image que certains jugent « incompréhensible » tout en l'admirant. En avril 1880, l'exposition dans les locaux de la revue la *Vie moderne* attira la foule et plus encore celle dans l'atelier en 1876 alors qu'en 1867 l'exposition particulière, au pont de l'Alma, fut un échec. Manet fut très célèbre, très controversé, mais l'opinion ne désirait pas le voir écarté des cimaises officielles. Refusé, il manquait soudain. En janvier 1884, moins d'un an après sa mort, son œuvre exposé quai Malaquais retint l'attention d'un immense public. Car Manet, en dépit de ses déboires, bénéficia de l'attention passionnée de ses contemporains, parmi ceux-ci les écrivains avant tout, Gautier, Baudelaire, Zola, Banville, Duranty, Cros, Mallarmé, Huysmans, mais aussi les critiques, et les plus grands.

@ Jean Michel BASQUIAT 1960-1988

Marquée par une ascension fulgurante, mais aussi par sa brièveté, la carrière de Jean Michel Basquiat, mort le 12 août 1988 à New York, ressemble plus à celle d'un sportif qu'à celle de l'artiste traditionnel.

Rien ne le prédisposait à figurer dans les catalogues de musées ni dans les collections privées. Né en 1960 à Brooklyn (New York), Basquiat appartenait à ce que l'on appelle aux États-Unis les « minorités raciales » : un père haïtien, une mère portoricaine. Après le divorce de ses parents, il connut une scolarité difficile entrecoupée de fugues et autres « galères ». Il était alors très loin du monde de l'art. Ainsi qu'il le rapporte dans une Autobiographie (publiée par le galeriste Tony Shafrazi), tout jeune il se destinait à être pompier. Pourtant, ses thèmes favoris — Hitchcock, Nixon, la guerre, les voitures, les armes —, ses musiques de référence — *West Side Story*, *Round about Midnight*, *Orpheu Negro* — ainsi que ses activités — la vente de cartes postales et de sweat-shirts illustrés — le rapprochent d'une forme de culture populaire extrêmement vivace dans le New York des années 1970 : les graffiti du métro. Organisés en une société hiérarchisée (et très fortement machiste), les auteurs de *Tags* (signatures) doivent franchir toutes sortes d'épreuves avant de pouvoir inscrire, en toute illégalité, le nom qu'ils se sont choisi sur la face extérieure des rames. Apparemment, Basquiat fait connaître très vite son patronyme : le nom de Samo, qu'il accompagne d'une couronne et du signe du copyright.

Au début des années 1980, l'activité souterraine des graffiteurs, qui tient presque de la performance, fait irruption dans les bastions artistiques. L'exposition *New York, New Wave* (New York, nouvelle vague), organisée en 1981 par Diego Cortez dans l'espace « alternatif » de PS1 (New York), en est la première manifestation publique. Transférés sur toile, les graffiti sont à vendre. Certains de leurs auteurs deviennent alors des « artistes », dont se saisissent les galeries qui rompent avec les productions austères des années 1970. Pour Basquiat, tout va alors s'accélérer : une exposition à la galerie Mazzoli à Modène (Italie) et à la galerie Anina Nosei à New York, que suivront bien d'autres encore. Il a vingt-deux ans lorsqu'il participe à la *Dokumenta 7* de Cassel et il restera longtemps le benjamin des grandes expositions.

Bien loin des graffiti, ses œuvres s'affirment comme des peintures et sont associées à celles de la transavantgarde italienne (il collaborera ultérieurement avec le peintre Francesco Clemente, et avec Andy Warhol). Sur la toile (« préparée » par endroits par l'application de photocopies en couleurs), mais aussi sur des supports moins traditionnels arrachés à l'espace urbain (des barrières), s'inscrivent des figures sombres et grotesques, des mots ou des formules, des signes plus ou moins déchiffrables, entrecoupés de couleurs stridentes. Des citations extraites des médias s'y laissent lire, de même çà et là apparaissent des fragments autobiographiques (la couronne de Samo) et des éléments empruntés au culte vaudou (affirmation de sa « négritude »). La peinture de Basquiat se réfère autant à l'art primitiviste, à l'Art brut ou à Cobra qu'à la grande tradition américaine, de Rauschenberg à Cy Twombly. Et Keith Haring, plasticien ami de Basquiat, avait pu affirmer en 1983 : « Il a fait la seconde révolution de l'art new-yorkais après l'affirmation des femmes dans la peinture. » Affichant un « bestiaire de mots » selon le critique David Shapiro qui compare l'art de Basquiat à la chanson de geste du Moyen Âge, ces œuvres font de l'artiste « un poète de rue qui a su s'imposer dans les salons bourgeois ».

Jean Michel Basquiat reste sinon une légende, du moins une figure emblématique des années 1980.

@ POUSSIN (Nicolas) 1594-1665

Prise de vue

Par un curieux paradoxe, c'est avec l'œuvre de Nicolas Poussin, un peintre qui fit l'essentiel de sa carrière à Rome, que s'est incarnée la notion de classicisme dans la peinture française du XVII^e siècle. Très tôt recherchés par les amateurs français, ses tableaux furent rapidement nombreux en France où l'influence de Poussin devait dominer la vie artistique jusqu'au XX^e siècle. En s'imposant à Rome en marge des courants en vogue, Poussin allait être en effet le créateur d'un univers pictural d'une richesse d'inspiration, d'une profondeur spirituelle et d'une portée sans équivalent à son époque.

@ LÉONARD DE VINCI 1452-1519

Prise de vue

La personnalité puissante et séduisante de Léonard de Vinci est apparue au moment décisif de la Renaissance. Il a incarné la liberté nouvelle de l'artiste, émancipé des cadres professionnels, dominant par la réflexion scientifique et philosophique l'empirisme du métier, et devenu l'interlocuteur des grands. Mais son génie infatigable et singulier déborde les préoccupations objectives et sereines de la première Renaissance : sa biographie atteste une activité prodigieuse, qui n'est pas toujours menée à terme, suscite des reproches et se trouve de bonne heure colorée par la légende. Son œuvre écrite connaît un sort bizarre ; ses recherches théoriques donnent des proportions imprévues à la doctrine de l'art-science ; il touche à tous les arts en suggérant partout un idéal de rigueur et de complexité, qu'illustre en peinture un petit nombre d'œuvres souvent inachevées. L'attention doit porter sur chacun de ces points.

@ 1. Éléments de biographie

Léonard de Vinci est un pur Toscan, né dans le petit bourg dont il porte le nom, à trente kilomètres à l'ouest de Florence, entre Empoli et Pistoia. Il était le fils naturel d'un notaire, ser Piero, et d'une paysanne, Caterina, qui se maria en 1457 à Anchiano. L'enfant fut élevé à la maison paternelle et choyé par sa jeune belle-mère, ce qui nuance les spéculations de Freud sur la pénible condition du bâtard. Car ser Piero se maria quatre fois mais n'eut un second enfant qu'en 1476 ; il vint à Florence comme notaire accrédité auprès de la seigneurie en 1469, et mourut en 1504.

SOURCES :

- Internet :
<http://www.larousse.fr>
- Encyclopédie UNNIVERSALIS
- Livres
PICASSO, coll. du journal Le Monde
Picasso et ses maîtres, Musées nationaux
Vélasquez, Coll. les grands maîtres de la peinture